

COPRODUCTION
REPORT DE SAISON 20/21

Derrière le rideau

À 20 ans, Danny Valentin, chanteur à succès dépressif, engage un détective privé, pour retrouver sa mère. Il l'a vue pour la dernière fois lorsqu'il avait dix ans, tandis qu'elle s'éloignait tristement de lui à bord d'un train. *Nosztalgia Express* suit les étapes de cette enquête un brin loufoque, qui, comme du temps des romans d'espionnage de la guerre froide, nous conduit de l'autre côté du rideau de fer. Nous voilà à Budapest, en 1956, 1968 et 1989. Trois dates clés où la grande Histoire croise la petite, dans un spectacle qui mêle le policier, le burlesque, le politique et l'intime. Une enquête rocambolesque aux accents vintages qui nous rappelle que certaines de nos fictions ont le pouvoir d'infléchir le cours du monde.

PRESSE

« Pourvu d'un incroyable talent de fabuliste et d'une imagination débordante, Marc Lainé esquisse un conte délirant, totalement dément. »

Olivier Fregaville-Gratian
d'Amore
L'œil d'Olivier | 2022

C D
O M
E I
E E
REIMS

TEXTE, MISE EN SCÈNE, SCÉNOGRAPHIE Marc Lainé
DURÉE 2h40 — LIEU Comédie (Grande salle)

NOSZTALGIA
EXPRESS

07

—

08

AVRIL



RENCONTRE
AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Représentation
du jeudi 07 avril
suivie d'une rencontre
avec l'équipe artistique

EXPOSITION
L'ENVERS DES DÉCORS

AUTOUR DES SPECTACLES *Nosztalgia Express*
ET *Little Nemo*

PAR Marc Lainé et Stephan Zimmerli
Du 28 mars au 03 avril sur les horaires
d'ouverture de la billetterie
Comédie, Auditorium

À NE PAS MANQUER

Spectacle
**RETROUVÉE OU PERDUE
À PARTIR DE NOTRE SOUVENIR DE
PHÈDRE DE RACINE**

Jean Racine / Chloé Brugnion,
Maxime Kerzanet

Retrouvée ou perdue propose une véritable visite de ce monument théâtral que constitue le *Phèdre* de Racine sous la forme d'une réappropriation à la fois respectueuse et personnelle. On y traversera donc les colonnes d'Athènes comme le jardin d'un hôpital psychiatrique, on pourra y croiser Boileau, Vitez ou Aragon, et on y suivra surtout l'aventure de quatre acteurs qui veulent monter-écrire-réécrire-adapter-transmettre-jouer-essayer cette pièce mythique.

26 > 29 avril
Atelier de la Comédie

Spectacle
**GLOUCESTER TIME — MATÉRIAU
SHAKESPEARE — RICHARD III**

William Shakespeare / Matthias
Langhoff / Frédérique Loliée et
Marcial Di Fonzo Bo

En 1995, Matthias Langhoff, l'un des metteurs en scène les plus réputés d'Europe, montait un *Richard III* remarquable. Il mêlait la terrible histoire de ce roi shakespeareien sans foi ni loi aux échos d'une fin de siècle marquée par les guerres en Irak et en Yougoslavie. Marcial Di Fonzo Bo s'y révélait dans l'interprétation de ce roi en prise directe avec le mal. 25 ans plus tard, il reprend la mise en scène de 1995 avec Frédérique Loliée.

04 > 06 mai
Comédie, Grande salle

LACOMEDIEEREIMS.FR

Toute la programmation et les infos sur :

À SUIVRE...



TEXTE, MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE
Marc Lainé

AVEC

Alain Eloy
Émilie Franco
Thomas Gonzalez
Léopoldine Hummel
François Praud
François Sauveur
en alternance avec
Gilles Geenen
Olivier Werner
ET LA PARTICIPATION DE
Farid Laroussi
Rodrigue Cabezas

MUSIQUE
Émilie Sornin (Forever Pavot)

COLLABORATION ARTISTIQUE
Tünde Deak

COLLABORATION À LA SCÉNOGRAPHIE
Stephan Zimmerli

ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE
Jean Massé

ASSISTANAT À LA SCÉNOGRAPHIE
Anouk Maugein

COSTUMES
Benjamin Moreau

LUMIÈRES
Kevin Briard

SON
Morgan Conan-Guez

MAQUILLAGE ET PERRUQUES
Maléna Plagiau

RÉGIE GÉNÉRALE
Kevin Briard
Vincent Ribes

RÉGIE PLATEAU
Farid Laroussi
Didier Raymond

RÉPÉTITRICE RUSSE
Polina Panassenko

ÉQUIPE TOURNAGE
DANNY VALENTIN ENFANT
Simon Viougeas

CHEFFE OPÉRATRICE
Julia Mingó



Ce spectacle est proposé en
audiodescription à destination
des spectateurs aveugles et
malvoyants.

AUDIODESCRIPTION
Antoinette de Saint-Blanquat
RÉALISATION
Accès Culture



Vous définissez *Nosztalgia Express* comme une “comédie mélancolique”. C’est presque un oxymore, non ?
Marc Lainé : Oui, c’est vrai. Cet oxymore est en quelque sorte déjà contenu dans le titre, *Nosztalgia Express*. On associe plus spontanément la lenteur ou l’immobilité au sentiment nostalgique. Là, mon ambition était de faire filer le spectateur droit vers la mélancolie, mais « à un train d’enfer » ! (Rires). Plus sérieusement, dans ce spectacle, j’ai souhaité plus que jamais mélanger les genres et les registres, pouvoir passer du drame à la comédie, m’amuser à citer des films d’espionnage ou des comédies musicales, mais aussi des faits historiques... Je voulais que la pièce se transforme en permanence, avec une liberté totale. *Nosztalgia Express* est donc une histoire pleine de rebondissements et de péripéties, mais qui, j’espère, réussit à préserver en permanence une forme d’émotion, de délicatesse.

Une comédie qui commence donc par l’histoire d’un enfant abandonné par sa mère sur un quai de gare...
M.L. : (Rires) Oui. Dit comme ça, la comédie semble être un pari difficile à tenir ! Et pourtant... Cet abandon incompréhensible est le point de départ de mon intrigue, l’énigme à résoudre. Rien ne peut justifier un tel acte, sauf peut-être le récit en apparence extravagant que nous livre le détective privé Victor Zellinger pour expliquer la disparition de Simone Valentin. Et si Danny accepte d’y croire et nous avec lui, c’est précisément parce que ce récit est invraisemblable. Il fallait que cette histoire soit extraordinaire pour pouvoir être à la hauteur du malheur de cet enfant abandonné, pour donner un sens à sa peine... Au fond, ce qui motive d’abord l’écriture de cette pièce, c’est l’affirmation que la fiction peut combler les gouffres que l’existence creuse en nous. Inventer des histoires, c’est un acte de survie. Il est parfois indispensable de produire des fables pour garder espoir. Nous avons tous désespérément besoin de récits invraisemblables, autrement dit d’utopies. Et comme l’histoire rocambolesque de Victor Zellinger, ces utopies peuvent parfois se réaliser...

L’utopie est une notion qui, aujourd’hui, dans l’imaginaire commun, semble appartenir au passé, renvoyer à une époque révolue. Après Nos paysages mineurs, que les spectateurs valentinois ont pu découvrir cette saison, l’intrigue de *Nosztalgia Express* se déroule à nouveau à la fin des années 60. Mais cette fois-ci entre la France et la Hongrie socialiste. Et le deuxième acte de la pièce revient sur l’insurrection hongroise de 1956, écrasée dans le sang par les chars soviétiques russes. Pouvez-vous nous expliquer le choix de ce contexte historique et géographique ?
M.L. : Ce n’est évidemment pas anodin. La répression de l’insurrection hongroise, qui était la promesse de l’avènement d’un socialisme véritablement démocratique, marque la fin des illusions et des aveuglements, volontaires ou non, de toute une part des penseurs et des artistes affiliés au PCF. Cet événement est un traumatisme historique, où les communistes du monde entier découvrent avec effroi que les soldats de l’armée soviétique tirent sur leurs frères et sœurs socialistes hongrois. Le 4 novembre 1956, toute une partie du peuple de gauche devient orpheline de ses idéaux au moment-même où, dans mon histoire, le petit Daniel est abandonné par sa mère. Il s’agissait pour moi de faire résonner la grande Histoire avec la fiction intime.

En vous écoutant, il est difficile de ne pas penser aux évènements tragiques qui se déroulent en ce moment en Ukraine...
M.L. : Bien sûr. Sans vouloir faire des raccourcis, l’histoire de l’insurrection hongroise qui réclamait de quitter le pacte de Varsovie et d’accéder à un statut d’état neutre n’est pas sans écho avec le combat de l’Ukraine pour sa souveraineté. Et le courage avec lequel le peuple ukrainien résiste à l’invasion russe rappelle celui des Hongrois. L’histoire semble souvent se répéter. Mais c’est un pur hasard si *Nosztalgia Express* résonne ainsi avec ces événements tragiques. Une coïncidence glaçante.

Est-ce que cela change quelque chose dans la façon dont vous allez jouer la pièce, je pense notamment à la scène entre le soldat russe et Simone ?
M.L. : Le spectacle restera empreint de l’humour, du décalage et de la délicatesse qui le caractérisent. Néanmoins, il est difficile d’imaginer que la tragédie en cours ne vienne pas s’insinuer dans l’esprit des interprètes comme dans celui des spectateurs. Et nous dédions évidemment ces représentations aux Ukrainiens et aux Ukrainiennes, mais aussi aux Russes qui ne veulent pas de cette guerre, à toutes les victimes de la folie guerrière de Vladimir Poutine.

Propos recueillis en mars 2022 par
La Comédie de Valence



Spectacle créé le 19 janvier 2021 au CDN de Normandie-Rouen. Production La Boutique Obscure / La Comédie de Valence CDN Drôme - Ardèche. Coproduction Théâtre de Liège - Centre scénique de la Fédération Wallonie - Bruxelles; Théâtre de la Ville - Paris, Centre Dramatique National de Normandie-Rouen, Comédie de Béthune – Centre dramatique National Hauts-de-France, Théâtre National de Bretagne, Les Célestins - Théâtre de Lyon, La Passerelle – scène nationale des Alpes du Sud, La Filature Scène nationale Mulhouse, Comédie – CDN de Reims. Avec le soutien du Carreau du Temple – Accueil studio. Avec le soutien de la DRAC Normandie, ministère de la Culture, de la Région Normandie et du Conseil départemental de l’Orne. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National. Remerciements Les Indépendances – Clémence Huckel, Colin Pitrat et Florence Bourgeon. Construction décor et réalisation costumes Ateliers du Théâtre de Liège. Construction décor du film *Act’*. Texte publié chez Actes Sud-Papiers (2021). © photos : Christophe Raynaud de Lage (*Nosztalgia Express*), Vincent VDH (*Retrouvée ou perdue*), Christophe Raynaud de Lage (*Gloucester Time – Matériau Shakespeare – Richard III*). Licence d’entrepreneur de spectacles : 3-1117688